LES SEX-TOYS EN CÔTE D'IVOIRE : ÉCONOMIE DU DÉSIR, RECOMPOSITION DES PRATIQUES INTIMES ET RAPPORTS DE GENRE

GBALE Marie-Laure
Enseignante-Chercheure
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Sociologie et d'Anthropologie
douayara@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse la diffusion et l'appropriation des sex-toys en Côte d'Ivoire comme un observatoire des mutations contemporaines de la sexualité. À l'intersection du marché de l'érotisme et des normes socioculturelles locales, le sex-toy y est abordé comme un « objet-frontière ». L'étude adopte une approche qualitative et porte sur le contexte abidjanais. Elle s'appuie sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de quatre personnes impliquées dans la commercialisation des sex-toys, complétés par une analyse de contenus numériques et une observation des canaux de commercialisation. L'analyse croise les apports de quatre perspectives théoriques complémentaires : l'approche foucaldienne des rapports entre sexualité, pouvoir et normalisation ; la théorie de la performativité du genre de Judith Butler ; la réflexion d'Anthony Giddens sur la transformation de l'intimité ; et l'analyse d'Eva Illouz sur l'articulation entre émotions, consommation et capitalisme. Les résultats montrent que la commercialisation de ces objets participe à la marchandisation du désir tout en favorisant des formes d'intimité négociée au sein des couples. Toutefois, leur adoption reste confrontée au poids des normes morales et sociales, qui influencent les modalités d'appropriation de ces objets et réinterrogent les rapports de genre. Ces contraintes favorisent notamment le recours à des tactiques de discrétion pour concilier autonomie sexuelle, négociation conjugale et respect des conventions sociales.

Mots-clés :*Sex-toys, Économie du désir, Intimité, Rapports de genre, Côte d'Ivoire*

REVUE **ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO** *Vol 3 N°9 _ Octobre 2026*

Abstract

This article analyzes the spread and adoption of sex toys in Côte d'Ivoire as a lens through which to view contemporary shifts in sexuality. Situated at the intersection of the erotic market and local sociocultural norms, the sex toy is examined here as a "boundary object." The study employs a qualitative approach focused on the context of Abidjan. It draws on semi-structured interviews with four individuals involved in the sex toy trade, complemented by an analysis of digital content and observation of sales channels. The analysis integrates four complementary theoretical perspectives: the Foucauldian approach to the relationship between sexuality, power, and normalization; Judith Butler's theory of gender performativity; Anthony Giddens's insights on the transformation of intimacy; and Eva Illouz's analysis of the interplay between emotions, consumption, and capitalism. The findings reveal that the marketing of these products contributes to the commodification of desire while fostering forms of negotiated intimacy within couples. However, their adoption is still shaped by the weight of moral and social norms, which influence how these objects are appropriated and prompt a re-examination of gender relations. These constraints notably encourage the use of discreet tactics to reconcile sexual autonomy, marital negotiation, and adherence to social conventions.

Keywords: *Sex toys, Economy of desire, Intimacy, Gender relations, Côte d'Ivoire*

Introduction

La sexualité et l'intimité constituent un observatoire privilégié des mutations sociales : loin de relever de la seule sphère privée, elles sont traversées par des rapports de pouvoir, des normes de genre et des logiques marchandes qui façonnent les manières de vivre le désir et le plaisir (Foucault, 1976 ; Butler, 2005). Les transformations contemporaines de l'intimité, marquées par une autonomie individuelle et une négociation croissante entre partenaires (Giddens, 2004), n'échappent pas pour autant à ces rapports sociaux différenciés selon le genre.

En Afrique, les recherches sur la sexualité, longtemps centrées sur la reproduction, la santé sexuelle et les risques (VIH,

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO *Vol 3 N°9 _ Octobre 2026*

violences), se sont progressivement ouvertes au plaisir et aux rapports de pouvoir entre partenaires (Akinyemi, De Wet et Odimegwu, 2016 ; Tamale, 2011 ; Arnfred, 2015 ; Adejunmobi et Olaniyan, 2022), déplaçant ainsi le regard d'une approche centrée sur le risque vers une approche attentive aux expériences et aux significations vécues.

C'est dans ce cadre que les sex-toys constituent un objet sociologique pertinent : leur diffusion met en relation plaisir, consommation, corps et rapports de genre, et s'inscrit dans la marchandisation croissante de l'intime (Illouz, 1997, 2006). Les recherches empiriques sur le sujet restent cependant majoritairement occidentales (Herbenick et al., 2009, 2010 ; Schick et al., 2011 ; Waskul et Anklan, 2020 ; Mayr, 2021, 2022), et rares en contexte africain. Une étude récente au Ghana constitue l'une des seules exceptions, montrant que les perceptions de ces objets dépendent autant de facteurs socioculturels que de leur fonction sexuelle (Kwakye et al., 2026).

En Côte d'Ivoire, où persistent des normes de genre différenciées dans la vie sociale et familiale (OCDE, 2022), l'introduction de ces objets peut ainsi constituer un espace de négociation entre autonomie individuelle, attentes conjugales et normes morales, leur diffusion commerciale ne présumant en rien de leur acceptation sociale. C'est cet espace encore peu documenté que cette recherche se propose d'explorer : non pas seulement établir si les sex-toys sont utilisés en Côte d'Ivoire, mais comprendre ce que leur circulation révèle des transformations contemporaines de l'intime, des rapports de genre et de la conjugalité. C'est précisément cette articulation entre diffusion commerciale, recomposition des pratiques et persistance des normes que cette étude cherche à interroger, en posant la question de recherche suivante :

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

Que révèle la diffusion des sex-toys en Côte d'Ivoire sur les recompositions contemporaines des pratiques intimes, de l'économie du désir et des rapports de genre, dans un contexte marqué à la fois par la négociation conjugale et la persistance de normes sociales et morales ?

Pour y répondre, l'étude adopte une démarche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs, complétés par une analyse des discours et des modalités de commercialisation en ligne, en mobilisant les cadres de Foucault (1976), Butler (2005), Giddens (2004) et Illouz (1997, 2006). L'article s'organise en trois temps : la première partie présente la méthodologie de l'enquête ; la deuxième expose les résultats relatifs à la construction du marché des sex-toys, à la diversification des usages et aux rapports de genre qui les traversent ; la troisième discute ces résultats à la lumière des quatre cadres théoriques mobilisés, avant de conclure sur la portée et les limites de cette recherche exploratoire.

1. Méthodologie de recherche

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative et exploratoire, adaptée à l'étude d'un phénomène encore peu documenté en Côte d'Ivoire et à la sensibilité de l'objet étudié. Elle vise moins à mesurer l'ampleur de l'usage des sex-toys qu'à comprendre les logiques de leur commercialisation, les représentations qui leur sont associées et ce que leur circulation révèle des pratiques intimes et des rapports de genre.

L'enquête a été menée à Abidjan auprès de personnes impliquées dans la commercialisation des sex-toys. Le choix de cette population tient au caractère encore peu structuré et largement informel de ce marché. À travers leurs interactions avec la clientèle, ces acteurs disposent d'une connaissance située

des demandes, attentes et réticences qui leur sont exprimées. Ils constituent ainsi des interlocuteurs pertinents pour une première exploration du phénomène.

L'échantillon est constitué de quatre personnes impliquées dans la commercialisation des sex-toys. Un échantillonnage raisonné, combiné à la méthode de la « boule de neige », a été privilégié. Les participants ont été recrutés par deux voies complémentaires : les plateformes numériques de commercialisation, notamment Facebook et TikTok, et des réseaux d'intermédiation personnels. Ce mode de recrutement a facilité l'accès à un terrain caractérisé par la discrétion des pratiques et la difficulté d'identifier directement les acteurs concernés.
La collecte des données repose sur trois techniques complémentaires.
Premièrement, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des quatre participants. Ils ont porté sur les modalités d'entrée dans l'activité de commercialisation, les profils et attentes de la clientèle tels que perçus par les enquêtés, les usages rapportés des produits, les stratégies de discrétion mobilisées, ainsi que les représentations sociales et morales associées aux sex-toys.

Deuxièmement, une analyse de contenus numériques a été réalisée à partir de contenus diffusés sur les réseaux sociaux. Elle a porté notamment sur les modalités de présentation des produits, les arguments mobilisés pour leur promotion et les discours commerciaux associés.

Troisièmement, une observation des canaux de commercialisation a permis d'examiner les modalités de vente, de commande et de livraison, ainsi que les pratiques de discrétion qui accompagnent ces transactions.

Le croisement de ces trois sources a permis de mettre en relation les discours des acteurs, les contenus numériques et les pratiques observées dans les circuits de commercialisation.

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu. Cette analyse a consisté à identifier, regrouper et mettre en relation les thèmes récurrents présents dans les discours recueillis. Elle a permis de dégager les principaux axes présentés dans les résultats : la construction du marché des sex-toys, la diversification des usages rapportés, les rapports de genre, la visibilité numérique, les stratégies de discrétion et la dimension sanitaire.
L'analyse des contenus numériques et les observations des canaux de commercialisation ont été mobilisées en complément des entretiens afin de mettre en perspective les discours recueillis et les modalités concrètes de circulation des produits.

Compte tenu de la sensibilité du sujet, les principes éthiques usuels de la recherche qualitative ont été respectés tout au long de l'enquête. Les participants ont donné leur consentement à la réalisation et à l'exploitation des entretiens. Les données ont été anonymisées afin de préserver leur identité et la confidentialité des informations recueillies.

Enfin, le nombre restreint d'entretiens (quatre) et la focalisation de l'enquête sur les acteurs de la commercialisation, à l'exclusion des utilisateurs et utilisatrices eux-mêmes, limitent la portée des résultats. Ces choix inscrivent donc cette recherche dans une démarche exploratoire et ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des vendeurs ou des utilisateurs de sex-toys en Côte d'Ivoire. Les propos relatifs aux usages et aux attentes de la clientèle sont, par conséquent, appréhendés comme des représentations rapportées par les

acteurs de la commercialisation, et non comme des témoignages directs des utilisateurs.

2. Résultats

L'analyse des entretiens réalisés auprès d'acteurs engagés dans la commercialisation des sex-toys à Abidjan met en évidence un phénomène en cours de structuration, situé au croisement des pratiques marchandes, de l'intimité, des rapports de genre et des normes sociales. La circulation de ces objets ne repose pas uniquement sur l'existence d'une demande sexuelle : elle s'inscrit dans des réseaux interpersonnels, des relations de confiance, des stratégies de discrétion et des processus de négociation autour des pratiques intimes.

2.1. Construction et fonctionnement d'un marché de l'intime

Les trajectoires recueillies à partir des entretiens montrent que la commercialisation des sex-toys s'est progressivement constituée à partir de relations interpersonnelles. L'entrée dans cette activité apparaît moins comme l'intégration à un secteur commercial formalisé que comme la réponse à une demande particulière provenant de l'entourage. Une première demande suscite une recherche de fournisseur, puis les sollicitations se répètent et transforment progressivement une relation occasionnelle en activité commerciale.

Cette dynamique est renforcée par le bouche-à-oreille. Les clients satisfaits ou les personnes connaissant l'activité deviennent des relais auprès d'autres personnes intéressées. La constitution de la clientèle repose ainsi largement sur la confiance et la recommandation interpersonnelle. Dans le cas d'un produit touchant à l'intimité, cette confiance ne concerne pas seulement la qualité ou le prix du produit : elle repose

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

également sur la confidentialité de la transaction, la discrétion du vendeur et sa capacité à comprendre la demande du client.

La discrétion constitue en effet une composante importante du fonctionnement de ce marché. Elle concerne la présentation des produits, leur transport, leur livraison et la protection de l'identité des personnes qui les achètent. Certains objets sont présentés de manière à pouvoir *« passer inaperçus »* et être conservés dans un sac sans que leur fonction sexuelle soit immédiatement identifiable. Certaines personnes souhaitent également accéder aux produits sans que leur entourage ou leur partenaire en soit informé. La confidentialité devient alors une composante du service commercial lui-même. Le recours à des emballages, des produits ou des modalités de livraison discrets permet aux consommateurs de préserver une frontière entre leur vie intime et le regard des autres.

L'essor des réseaux sociaux modifie toutefois progressivement cette configuration. Facebook et TikTok augmentent la visibilité des produits et facilitent la rencontre entre vendeurs et consommateurs potentiels. Cette évolution ne signifie pas la disparition des réseaux interpersonnels. Les deux modes de diffusion semblent plutôt coexister, les relations de proximité étant désormais complétées par des espaces numériques qui élargissent la visibilité du marché. Les entretiens montrent par ailleurs que la fonction du vendeur dépasse la simple transaction commerciale. Celui-ci peut écouter les attentes du client, identifier les sensations recherchées et orienter le choix vers un produit particulier. Il devient ainsi un intermédiaire entre le consommateur et un ensemble de connaissances pratiques relatives au corps, aux sensations et aux usages. Le marché apparaît dès lors comme un espace de circulation non seulement de marchandises, mais également de savoirs pratiques sur la sexualité. Cette position peut prendre une dimension

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

relationnelle lorsque le vendeur se trouve impliqué dans des discussions portant sur les attentes sexuelles au sein du couple. Le produit devient alors le support d'une conversation qui dépasse la transaction économique.
Enfin, la commercialisation possède une dimension économique qui dépasse la seule relation vendeur-consommateur. Elle constitue pour certains acteurs une activité complémentaire susceptible de contribuer aux revenus du ménage. L'un des entretiens montre notamment que cette activité a pris une importance particulière à une période où l'activité professionnelle principale du vendeur avait diminué. Les revenus tirés de la vente lui permettaient alors de contribuer régulièrement aux dépenses familiales. Le sex-toy apparaît ainsi au croisement d'une économie de la consommation intime et d'une économie de subsistance pour ceux qui participent à sa commercialisation**.**

2.2. Diversification des usages et recomposition de l'intimité

Les données recueillies ne permettent pas de réduire l'usage des sex-toys à une seule finalité. Plusieurs configurations sont évoquées : usage individuel, recherche de satisfaction, curiosité, expérimentation et utilisation dans le cadre du couple.
La curiosité constitue notamment une modalité d'entrée dans la consommation. Certaines personnes achètent un premier produit pour découvrir son fonctionnement ou expérimenter de nouvelles sensations, avant éventuellement de renouveler leur achat avec d'autres produits. D'autres usages sont associés à l'autonomie individuelle. Les personnes seules peuvent utiliser ces objets sans nécessairement rechercher une relation de couple, tandis que certaines personnes engagées dans une relation peuvent également y avoir recours lorsque leurs attentes sexuelles ne sont pas entièrement satisfaites.

Les sex-toys peuvent également être intégrés à la vie conjugale, notamment pour diversifier les pratiques et introduire de nouvelles expériences dans la relation. Cette diversité invite à dépasser l'opposition entre *« sexualité individuelle »* et *« sexualité conjugale »* : un même objet peut être utilisé dans des configurations relationnelles différentes selon les besoins, les attentes et les circonstances.

La dimension conjugale apparaît ainsi comme l'un des résultats significatifs du matériau recueilli. Dans certaines situations rapportées, le sex-toy devient un support permettant à une femme d'exprimer à son partenaire des attentes ou des préférences sexuelles. L'un des récits recueillis décrit une situation dans laquelle une femme mariée explique directement à son conjoint les sensations qu'elle recherche et participe au choix du produit. Le vendeur rapporte cette expérience comme une situation où le dialogue autour du sex-toy permet de mettre en mots des attentes sexuelles qui peuvent habituellement rester difficiles à exprimer.
Le sex-toy ne constitue donc pas nécessairement un substitut au partenaire. Il peut devenir un objet de médiation dans la relation, permettant de parler du désir, de la satisfaction et des préférences sexuelles et, dans certaines situations, de contribuer à une réorganisation des pratiques conjugales. La consommation d'un objet sexuel peut ainsi participer à la négociation de l'intimité plutôt qu'à son retrait.

2. 3. Autonomie sexuelle et rapports de genre

La possibilité d'exprimer le désir ne s'exerce toutefois pas de manière identique pour les hommes et les femmes. Les entretiens font apparaître une différenciation des catégories de produits et des usages associés aux différents sexes : certains produits sont explicitement présentés comme destinés aux hommes, aux femmes ou aux couples.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

Les discours recueillis font également apparaître une perception d'un jugement social plus important à l'égard des femmes. Cette observation suggère que l'expression du désir féminin reste soumise à des attentes normatives particulières.
Le phénomène présente ainsi une double dimension. D'un côté, les sex-toys peuvent offrir aux femmes de nouvelles possibilités d'exprimer ou de prendre en charge leurs propres besoins sexuels. De l'autre, cette autonomie peut être confrontée à des normes sociales qui rendent son expression plus difficile ou plus stigmatisée. Il ne s'agit donc pas d'une transformation homogène des rapports de genre. Les nouvelles possibilités offertes par ces objets coexistent avec des représentations différenciées de la sexualité masculine et féminine.

2.4. Visibilité numérique, discrétion et persistance des normes sociales

Les données montrent une augmentation de la visibilité du marché, notamment grâce aux réseaux sociaux. Les plateformes numériques facilitent la présentation des produits, l'identification des vendeurs et la diffusion de contenus qui rendent leur existence moins invisible. Cette visibilité accrue ne supprime cependant pas le jugement moral. Les acteurs interrogés rapportent que les vendeurs ou utilisateurs peuvent encore être associés à la perversité, à la dépravation ou à des pratiques considérées comme éloignées de la tradition.

La religion apparaît également comme une référence importante dans la construction de certains jugements. Elle est évoquée comme pouvant contribuer à déterminer ce qui est considéré comme acceptable ou non dans les pratiques sexuelles.
Il existe donc un paradoxe entre visibilité croissante et légitimité sociale incomplète. Les sex-toys peuvent être davantage exposés dans l'espace numérique tout en demeurant relativement discrets

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

dans les interactions sociales ordinaires. Leur accessibilité croissante ne signifie donc pas nécessairement leur pleine acceptation sociale.

2.5. Santé et hygiène : une dimension émergente

La question de la santé apparaît de manière plus ponctuelle dans les entretiens. Des recommandations relatives à la conservation des produits sont formulées, notamment concernant leur maintien dans un environnement sec et frais. Des situations de problèmes de santé après utilisation sont également rapportées. Ces éléments ne permettent toutefois pas d'établir une relation causale entre l'utilisation des sex-toys et des problèmes de santé. Ils indiquent plutôt que des préoccupations relatives à l'hygiène, à l'entretien et aux éventuels effets indésirables peuvent apparaître dans les échanges entre vendeurs et clients.

Cette dimension constitue une piste importante pour la poursuite de l'enquête, notamment par des entretiens directs avec les utilisateurs afin d'étudier leurs connaissances, leurs pratiques d'entretien et leurs sources d'information.

3. Discussion

Les résultats mettent en évidence une coexistence entre la circulation commerciale des sex-toys, les possibilités de diversification des pratiques intimes et le maintien de normes sociales qui encadrent l'expression du désir. Plutôt que d'y voir une rupture avec les normes existantes, il semble plus pertinent d'examiner comment ces objets s'insèrent dans des relations sociales déjà structurées par des attentes conjugales, des représentations morales et des rapports de genre. Cette interprétation est abordée à partir de quatre dimensions complémentaires : la marchandisation du désir, la régulation

sociale de la sexualité, la transformation de l'intimité et les rapports de genre.

3.1. Marchandisation du désir et construction sociale d'un marché de l'intime

L'un des faits qui ressort de l'étude concerne le caractère relationnel du marché des sex-toys. Les trajectoires commerciales recueillies montrent que l'offre et la demande se développent notamment à travers les relations de proximité, les recommandations, le bouche-à-oreille et les mécanismes de confiance. Ces éléments suggèrent que les transactions ne reposent pas uniquement sur la disponibilité des produits, mais également sur les relations interpersonnelles qui facilitent leur circulation.

Cette observation peut être rapprochée des travaux d'Illouz sur les rapports entre économie, consommation et vie intime. Illouz (1997) analyse notamment les liens entre les pratiques affectives et les logiques de consommation. Cette perspective permet d'interroger le sex-toy comme une marchandise à laquelle peuvent être associées différentes significations : plaisir, satisfaction, expérimentation ou expression de préférences intimes. Toutefois, les données de cette étude ne permettent pas de déterminer directement la manière dont les utilisateurs eux-mêmes attribuent du sens à ces objets.

La circulation des sex-toys observée sur le terrain invite également à nuancer l'idée d'une marchandisation qui réduirait simplement le désir à un produit. Les relations de confiance, la discrétion, le conseil et la réputation des vendeurs semblent participer aux conditions dans lesquelles les transactions sont réalisées. L'économie du désir peut ainsi être appréhendée comme une activité socialement située, dans laquelle les dimensions économiques et relationnelles sont étroitement liées.

Cette lecture rejoint les réflexions d'Illouz (2006) sur l'articulation entre capitalisme et vie affective. Les aspirations relatives à l'intimité peuvent être intégrées à des circuits marchands, sans que cela signifie pour autant que les relations affectives se réduisent à des échanges commerciaux. Dans le contexte étudié, les vendeurs ne se limitent pas à proposer des produits. Leurs discours et leurs conseils contribuent également à présenter certains usages comme possibles ou pertinents. Leur rôle dans la circulation des représentations du plaisir mérite donc d'être pris en compte, tout en distinguant leurs propres discours des expériences effectives des utilisateurs.

Le vendeur peut ainsi être considéré comme un intermédiaire entre le marché et la sphère intime. En fonction des attentes qui lui sont exprimées, il peut orienter les clients vers certains produits et transmettre des informations pratiques sur leur utilisation. Cette observation conduit à envisager la commercialisation comme l'un des espaces de circulation des discours sur le plaisir et l'intimité, aux côtés d'autres espaces sociaux. Elle ne permet toutefois pas de conclure que les vendeurs déterminent directement les pratiques sexuelles ni qu'ils produisent, à eux seuls, une transformation de celles-ci.

3.2. Discrétion, normes sociales et régulation de la sexualité

La place accordée à la discrétion constitue un autre résultat important de l'enquête. Les pratiques rapportées concernent notamment la présentation des produits, leur transport, leur livraison et la préservation de l'identité des clients. La confidentialité semble ainsi jouer un rôle dans les modalités d'accès au marché. Cette observation peut être mise en perspective avec la conception foucaldienne de la sexualité. Pour Foucault (1976), les discours sur la sexualité, les normes et les rapports de pouvoir contribuent à définir les conditions dans lesquelles les pratiques sexuelles peuvent être exprimées, montrées ou discutées.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

Dans cette perspective, les stratégies de discrétion observées peuvent être interprétées comme des manières de gérer la visibilité des pratiques dans un environnement social où celles-ci ne sont pas nécessairement assumées publiquement. La discrétion ne signifie donc pas nécessairement que les produits sont utilisés, ni que leur utilisation est systématiquement désapprouvée. Elle indique plutôt que la circulation commerciale de ces objets s'accompagne d'une attention particulière à la confidentialité et aux réactions possibles de l'entourage.

Les données font ainsi apparaître une coexistence entre la visibilité des produits sur les réseaux sociaux et la volonté de préserver la confidentialité des transactions et des usages rapportés. Cette coexistence peut être interprétée comme une tension entre l'accessibilité commerciale des objets et les conditions sociales dans lesquelles leur acquisition ou leur utilisation peut être rendue visible. Les discours recueillis évoquent notamment des considérations morales, religieuses et culturelles, mais ils ne permettent pas d'établir que ces considérations produisent les mêmes effets pour toutes les personnes concernées.

La perspective foucaldienne permet alors d'interroger les modalités d'ajustement entre les pratiques et les normes sociales. La circulation des sex-toys ne signifie pas nécessairement que les normes disparaissent ; elle peut aussi s'accompagner de stratégies visant à préserver la vie intime du regard d'autrui. Dans le contexte étudié, la discrétion apparaît ainsi comme une modalité possible de gestion de la visibilité, sans que l'on puisse déterminer, à partir du seul discours des vendeurs, la diversité des significations que les utilisateurs lui attribuent.

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

3.3. Transformation de l'intimité, négociation conjugale et rapports de genre

Les situations conjugales rapportées dans les entretiens suggèrent que le sex-toy peut, dans certains cas, servir de support à la communication entre partenaires. Il peut être associé à l'expression d'attentes, à la discussion des préférences ou à l'expérimentation de pratiques nouvelles. L'objet peut alors être envisagé comme un médiateur possible de la relation conjugale, plutôt que comme un simple produit de consommation.

Cette interprétation peut être rapprochée des analyses de Giddens sur la transformation de l'intimité. Giddens (2004) accorde une place importante à la communication, à la réflexivité et à la négociation dans les relations intimes contemporaines. À la lumière de cette approche, le sex-toy peut être considéré comme un support matériel susceptible de rendre certaines attentes sexuelles plus explicites et de susciter leur discussion au sein du couple. Il ne s'agit cependant pas d'affirmer que son utilisation entraîne nécessairement davantage de communication ou une amélioration de la relation conjugale.

Les données recueillies ne permettent pas non plus d'étendre ces observations à l'ensemble des couples ivoiriens. Elles rendent compte de situations rapportées par des acteurs de la commercialisation et non de témoignages recueillis directement auprès des partenaires concernés. La négociation conjugale doit donc être envisagée ici comme une possibilité repérée dans les discours, dont les modalités et les effets mériteraient d'être étudiés auprès des utilisateurs eux-mêmes.

La question de la négociation conjugale conduit également à examiner les rapports de genre. Les discours recueillis évoquent des situations dans lesquelles des femmes expriment leurs attentes ou participent au choix d'objets destinés au plaisir. Ces

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

éléments peuvent être interprétés comme des indices de modalités d'expression du désir féminin qui ne se limitent pas nécessairement aux attentes traditionnellement attribuées aux femmes dans la relation conjugale. Ils ne suffisent toutefois pas à établir que l'acquisition ou l'utilisation des sex-toys accroît effectivement leur autonomie.

La réflexion de Butler permet d'interroger le caractère socialement construit des attentes relatives aux comportements féminins et masculins. Les normes de genre participent à définir les conduites considérées comme légitimes pour les femmes et les hommes (Butler, 2005). Dans le contexte étudié, les discours des acteurs interrogés font état de jugements sociaux qui pourraient être plus marqués lorsque les femmes expriment ouvertement leurs attentes sexuelles. Cette perception suggère que les conditions d'expression du désir peuvent être différenciées selon le genre. Elle doit néanmoins être comprise comme le point de vue des personnes interrogées, et non comme une mesure de l'ampleur de ces jugements dans la société ivoirienne.

Les sex-toys apparaissent ainsi comme des objets dont les significations peuvent varier selon les situations et les relations dans lesquelles ils s'insèrent. Ils peuvent constituer, dans certains cas, un support d'expression des préférences sexuelles ou de négociation au sein du couple, tout en restant associés à des représentations sociales différenciées selon le genre. Cette ambivalence invite à ne pas confondre la disponibilité d'un nouvel objet, les possibilités qu'il ouvre et les transformations effectives des rapports de pouvoir dans les relations intimes.

3.4. Une recomposition plutôt qu'une rupture : portée et limites de l'étude

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

La mise en relation des résultats invite à envisager la diffusion des sex-toys comme un phénomène susceptible de participer à des recompositions des pratiques intimes, plutôt que comme le signe d'une rupture établie avec l'ordre social. Les discours recueillis font apparaître des possibilités de consommation, d'expérimentation et de négociation de l'intimité, tandis que les considérations morales, religieuses et liées au genre continuent d'occuper une place dans les représentations rapportées par les acteurs interrogés. Cette coexistence constitue une piste d'interprétation, sans permettre de conclure à une évolution uniforme des comportements.

Les quatre perspectives théoriques mobilisées contribuent à éclairer différentes dimensions de ce phénomène. Illouz (1997, 2006) permet d'interroger les liens entre consommation, économie et intimité. Foucault (1976) aide à analyser les rapports entre sexualité, normes et gestion de la visibilité. Giddens (2004) offre un cadre pour examiner la communication et la négociation dans les relations intimes. Butler (2005) permet enfin d'interroger les normes de genre qui encadrent l'expression du désir. Ces approches ne décrivent pas à elles seules la réalité ivoirienne : elles fournissent des outils d'interprétation que les données de terrain permettent de mobiliser et de discuter.

L'intérêt du terrain étudié réside notamment dans l'articulation entre circulation commerciale, discrétion et représentations de l'intimité. La visibilité des produits sur les réseaux sociaux coexiste avec des pratiques de confidentialité rapportées par les vendeurs. De même, certaines situations évoquent une expression plus explicite des préférences sexuelles, sans que cela suffise à établir une transformation générale des rapports de genre. Ces éléments invitent à examiner les changements observables dans les modalités de commercialisation et les

discours sur l'intimité, sans les assimiler automatiquement à une libéralisation des pratiques.

Les vendeurs occupent, dans ce processus, une position particulière. Leur activité les situe à l'intersection du commerce, du conseil et de la circulation de discours sur les usages possibles des produits. Les entretiens suggèrent qu'ils peuvent contribuer à rendre ces objets accessibles et à orienter leur présentation auprès de la clientèle. Il reste toutefois à déterminer, à partir d'enquêtes complémentaires, comment les utilisateurs reçoivent ces discours, s'ils les reprennent ou les contestent, et quelle place ils accordent eux-mêmes aux sex-toys dans leurs pratiques intimes.
La notion d'« économie du désir » permet ainsi de mettre en relation la constitution d'un marché spécialisé, l'intégration de certains objets dans les circuits de consommation et les discours qui accompagnent leur commercialisation. Elle attire également l'attention sur les stratégies économiques des acteurs concernés. Dans le cadre de cette recherche, cette notion constitue avant tout une grille de lecture de l'articulation entre activité marchande et représentations de l'intimité ; elle ne signifie pas que le désir se réduit à une logique économique.

La portée de ces interprétations doit néanmoins être appréciée au regard du caractère exploratoire de l'étude. Le matériau repose sur des entretiens réalisés auprès de quatre personnes impliquées dans la commercialisation des sex-toys, complétés par l'analyse de contenus numériques et l'observation des canaux de commercialisation. Il permet de dégager des thèmes, des représentations et des pistes d'analyse, mais ne permet ni de mesurer la fréquence des usages ni de généraliser les résultats à l'ensemble des vendeurs, des utilisateurs ou de la population ivoirienne.

Une autre limite tient à l'absence de témoignages directs d'utilisateurs, d'utilisatrices et de non-utilisateurs. Les fonctions attribuées aux sex-toys dans les discours des vendeurs (expérimentation, expression des préférences, satisfaction ou négociation conjugale) doivent donc être distinguées des expériences effectivement vécues par les personnes concernées. Des recherches ultérieures pourraient confronter ces discours aux récits des utilisateurs et des couples, et intégrer d'autres acteurs, notamment dans les domaines de la santé sexuelle et de l'éducation.

En définitive, les résultats invitent à considérer la diffusion des sex-toys comme un analyseur possible des recompositions contemporaines de l'intimité en Côte d'Ivoire. Ils ne permettent pas de conclure ni à la disparition des normes sociales ni à une transformation uniforme des rapports de genre. Ils mettent plutôt en évidence des articulations à approfondir entre circulation marchande, expression du désir, discrétion et négociation des normes. Cette interprétation demeure une proposition issue d'une enquête exploratoire, appelée à être confrontée à d'autres points de vue et à des matériaux empiriques complémentaires.

Conclusion

La comparaison des données recueillies montre finalement que les sex-toys constituent un analyseur particulièrement intéressant des transformations contemporaines de l'intimité en Côte d'Ivoire. Leur circulation révèle simultanément la progression d'une économie du désir, la diversification des pratiques sexuelles et conjugales, l'apparition de nouveaux intermédiaires du plaisir et la persistance de mécanismes de régulation morale et genrée. Loin de traduire une disparition de l'ordre moral, la diffusion des sex-toys semble ainsi produire un espace de négociation dans lequel les individus composent avec

REVUE ARCHIVES INTERNATIONALES _ CCA CONGO Vol 3 N°9 _ Octobre 2026

de nouvelles possibilités tout en tenant compte des normes qui continuent d'organiser la vie sociale. Le phénomène peut dès lors être compris comme une recomposition des pratiques intimes sous contraintes sociales, au sein de laquelle l'économie, le désir, les rapports de genre et les normes morales se rencontrent et se redéfinissent mutuellement.

Références bibliographiques

ADEJUNMOBI Moradewun et OLANIYAN Tejumola, 2022, « Africa/Pleasure: An agenda for future work », *African Studies Review*, vol. 65, n° 4, pp. 779-794 . https://doi.org/10.1017/asr.2022.106

AKINYEMI Joshua O., DE WET Nicole et ODIMEGWU Clifford O., 2016, « Review of sexuality studies in Africa: Setting a new post-2015 research agenda », *African Journal of Reproductive Health*, vol. 20, n° 1, pp. 21-28. https://doi.org/10.29063/ajrh2016/v20i1.2

ARNFRED Signe, 2015, « Female sexuality as capacity and power? Reconceptualizing sexualities in Africa », *African Studies Review*, vol. 58, n° 3, pp. 149-170 . https://doi.org/10.1017/asr.2015.78

BUTLER Judith, 2005, *Trouble dans le genre : Pour un féminisme de la subversion* (traduit par Cynthia Kraus), La Découverte, Paris. (1re éd. 1990).

FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard.

GIDDENS Anthony, 2004, *La transformation de l'intimité : Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes* (traduit par Josiane Mouchard), Rodez, Le Rouergue-Chambon (1re éd. 1992).

HERBENICK Debby, REECE Michael, SANDERS Stephanie A., DODGE Brian, GHASSEMI Ahnahita et FORTENBERRY J. Dennis, 2009, « Prevalence and

characteristics of vibrator use by women in the United States: Results from a nationally representative study », *The Journal of Sexual Medicine*, vol. 6, n° 7, pp. 1857-1866 .https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2009.01318.x

HERBENICK Debby, REECE Michael, SANDERS Stephanie A., DODGE Brian, GHASSEMI Ahnahita et FORTENBERRY J. Dennis, 2010, « Women's vibrator use in sexual partnerships: Results from a nationally representative survey in the United States », *Journal of Sex & Marital Therapy*, vol. 36, n° 1, pp. 49-65. https://doi.org/10.1080/00926230903375677

ILLOUZ Eva, 1997, *Consuming the romantic utopia: Love and the cultural contradictions of capitalism*, University of California Press, Berkeley

ILLOUZ Eva, 2006, *Les sentiments du capitalisme* (traduit par Jean-Pierre Ricard), Éditions du Seuil, Paris. (Édition originale : *Cold Intimacies*, 2007.)

KWAKYE Isaac Nyarko., OWARE Ebenezer Owiredu., ADOM-FYNN Daniel *et al.*, 2026, « The perception of sexual enhancers and sex toys among university students in Ghana », *Discover Social Science & Health*, vol. 6, art.100.https://doi.org/10.1007/s44155-026-00431-5

MAYR Christina, 2021, « Beyond plug and play: The acquisition and meaning of vibrators in heterosexual relationships », *International Journal of Consumer Studies*, vol. 45, n° 1, pp. 28-37. https://doi.org/10.1111/ijcs.12601

MAYR Cornelia, 2022, « Toy stories: The role of vibrators in domestic intimacies », *Sexualities*, vol. 25, n° 7, pp. 962-980. https://doi.org/10.1177/13634607211000194

OCDE, 2022, *Institutions sociales et égalité femmes-hommes en Côte d'Ivoire : Rapport pays SIGI*, Éditions OCDE, Paris. https://doi.org/10.1787/c798990a-fr

SCHICK Vanessa, HERBENICK Debby, ROSENBERGER Joshua G. et REECE Michael, 2011, « Prevalence and

characteristics of vibrator use among women who have sex with women », *The Journal of Sexual Medicine*, vol. 8, n°12, pp. 3306-3315. https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2011.02503.x
TAMALE Sylvia (dir.), 2011, *African sexualities: A reader*, Pambazuka Press , Oxford.
WASKUL Dennis et ANKLAN Michelle, 2020, « "Best invention, second to the dishwasher": Vibrators and sexual pleasure », *Sexualities*, vol. 23, n° 5-6, pp 849-875. https://doi.org/10.1177/1363460719861836